

HISTOIRE DES ARTS – L'ART ENGAGE

ANGELA, chanson de Yannick NOAH

INTRODUCTION

La notion d'engagement renvoie à de multiples significations qui semblent être très éloignées : deux personnes qui s'engagent l'une envers l'autre, un "chanteur engagé", un automobiliste qui s'engage à un carrefour, un militaire qui s'est engagé pour dix ans, un intellectuel ou un artiste qui s'engage pour une noble cause, un entrepreneur qui s'engage à respecter un délai dans une construction.

Ce qui lie ces exemples, c'est que, dans tous les cas, on s'engage soi-même.

Si l'origine du mot a ici un sens, l'engagement est le fait de « donner en gage » ; m'engager signifie donc « me donner moi-même en gage ». Plus précisément, c'est prendre une décision libre, risquée pour moi-même, et surtout être prêt à en assumer les conséquences.

S'engager, c'est par conséquent prendre une responsabilité qu'on n'était pas obligé de prendre. L'engagement repose donc sur la liberté individuelle bien que l'on éventuellement admette l'idée d'un engagement collectif : comme un peuple qui s'engage sur la voie de la démocratie.

Mais que gage celui qui s'engage ? Qu'a-t-il à perdre dans le fait de s'engager ? Ce qu'ont à perdre deux personnes s'engageant l'une envers l'autre, c'est la possibilité de s'engager avec une autre personne. Le "chanteur engagé" ne risque finalement de perdre que des "fans" qui ne se reconnaîtraient pas dans son engagement. L'automobiliste risque l'accident, pour lui et pour les autres. Le militaire engagé perd la possibilité, pendant un certain temps, d'avoir une autre profession. L'intellectuel qui s'engage pour une cause prend un "risque intellectuel" : celui de se tromper, c'est-à-dire celui de se rendre compte plus tard que cette cause ne valait pas d'être défendue, ou même valait d'être combattue. Quant à l'entrepreneur, il risque normalement une certaine somme d'argent s'il ne respecte pas le délai prévu.

Le problème de ce qu'on appelle « l'art engagé » mérite sans doute un traitement spécifique, car il engage, précisément, toute une conception de l'art : à l'opposé de « l'art pour l'art », par lequel l'artiste ne cherche à exprimer que des idées artistiques

comme une certaine conception de la beauté par exemple, l'art engagé considère l'art comme le moyen d'exprimer des idées qui ne relèvent pas de l'art en lui-même, notamment d'idées politiques. C'est l'attitude de l'artiste, de l'intellectuel qui, prenant conscience de son appartenance à la société de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée et son art au service d'une cause.

Dans ce dossier, nous allons analyser le « combat » de deux œuvres « engagées », l'une appartenant au domaine de la peinture, « Guernica » de P. Picasso engagée contre la guerre, lié au bombardement, par les nazis, de la ville du pays basque espagnol Guernica où, pour la première fois, un acte de guerre a massacré près de deux mille civils et l'autre appartenant au domaine de la chanson avec le titre « Angela » de Yannick Noah qui s'engage contre le racisme au travers d'Angela Davis, icône de la lutte des « noirs » américains au côté de Malcolm X et de Martin Luther King.

Dans une première partie, nous analyserons les circonstances historiques des combats de la guerre civile espagnole qui débute en 1936 et oppose la gauche républicaine à la droite nationaliste et royaliste du général Franco et qui termine en 1939 avec la victoire de ce dernier à l'aide de Mussolini et d'Hitler faisant quelques 600 000 victimes civiles et militaires. Nous étudierons également le militantisme des droits civiques pour les habitants noirs de l'Amérique ainsi que la lutte contre la ségrégation d'une universitaire, féministe Angela Davis, dans la deuxième moitié du XXème siècle.

Ensuite, dans une deuxième partie, nous ferons la lumière sur l'œuvre de P. Picasso, Guernica, en montrant les symboles de l'engagement dans cette merveilleuse toile aux dimensions extraordinaires.

Dans une troisième partie, nous étudierons le texte de Y. Noah, qui, au travers de cette chanson engagé, fait un devoir de mémoire pour que l'on n'oublie pas, que, même après la guerre de sécession où les esclaves furent libres, la ségrégation envers les gens de couleurs a été toujours aussi forte, longtemps après. Par la suite, nous étudierons le rapport entre le texte et la musique, où les couleurs instrumentales, la tonalité et le rythme participent à la mise en valeur de cette chanson engagée.

I) LES CIRCONSTANCES HISTORIQUES.

Les circonstances historiques de la lutte d'Angela Davis

Angela Yvonne Davis est née le 26 janvier 1944 à Birmingham (Alabama) dans une famille afro-américaine instruite, à une époque où le racisme et les troubles

politiques faisaient rage. Dès son enfance, Angela fut plongée dans le milieu communiste qui guidera ses convictions politiques.

Dès son plus jeune âge, Angela va être confrontée, au sein de son quartier, à l'oppression et à la ségrégation raciale toujours en vigueur. A douze ans elle participe au boycott d'une compagnie de bus pratiquant la ségrégation.

Pour elle tout est simple ; l'oppression des noirs par les blancs, les humiliations, les intimidations ne viennent pas d'une haine personnelle mais viennent du système économique capitaliste.

En 1961, son baccalauréat en poche, Angela part étudier dans l'Université de blancs de Brandeis, dans le Massachussets où elle rencontrera son mentor, Herbert Marcuse, philosophe et sociologue marxiste. Elle étudiera à Paris, à Frankfort, sous la direction de theodore Adorno.

En 1968, elle reçoit son doctorat à San Diego et devient membre des Black Panthers, où elle s'engage dans la défense des droits civiques des noirs, qui implique de risquer sa vie quotidiennement et de s'attirer les foudres du gouvernement.

Le 7 août 1970, une prise d'otage est organisée pour faire évader Georges Jackson, un membre des Black Panthers, condamné à vie pour avoir volé 70 dollars. Angela, membre de ce groupe est soupçonné par la FBI d'avoir fourni les armes au commando. Elle va se retrouver sur la liste des personnes les plus recherchées et passe deux mois à fuir et à se cacher. Elle sera arrêté le 13 octobre 1970 et restera 16 mois en prison. L'opinion publique se mobilise pour la soutenir et John Lennon et Yoko Ono enregistrent la chanson « Angela », les Rolling Stones écrivent, pour elle, « Sweet Black Angel », ainsi que Jacques Prévert, Louis Aragon, Jean Paul Sartre et bien d'autres. Elle devient ainsi une icône de la lutte noire contre l'oppression des blancs, contre l'exploitation capitaliste des classes sociales de travailleurs, des blancs et des noirs, des femmes et des hommes. Elle attendra le 4 juin 1972 pour être acquittée par un jury de blancs au cours d'un procès ultra médiatisé.

Elle multipliera les combats pour la paix au Viêt Nam, pour l'égalité des femmes (pour elle les femmes noires sont réprimées trois fois, à cause de leur classe sociale, à cause de leur race et à cause de leur sexe) et contre le racisme et l'oppression.

III) « ANGELA » UNE CHANSON ENGAGÉE DE YANNICK NOAH.

1) Présentation.

Angela est une chanson interprétée par Yannick Noah et écrite et composée par Moïse Albert. Moïse Albert (tout comme J. Kapler) est le pseudonyme de Robert Goldman, né à Paris en 1953 et frère de Jean Jacques Goldman.

Il s'agit de la troisième chanson de l'album **Frontières** de Yannick Noah sorti en 2010 chez Sony Music Entertainment qui comporte treize titres.

2) Analyse du texte.

1968, l'Amérique est figée
Un ange proteste
Les écrous sont rouillés
I'm black and I'm proud
Le souffle des ghettos
Les gants noirs se lèvent
Un soir à Mexico
Le rêve martyrisé
De Martin Luther King
Une enfant nue brûlée
Bobby qu'on assassine
Panthère noire traquée
Leçon d'intolérance
Cette femme est coupable
Coupable d'espérance

REFRAIN

Oh Angela, Angela
My home is your home
Oh Angela, Angela
You know you'll never walk alone

En novembre 2008
Un soir à Chicago
Les états qui s'unissent
Et changent de peau
Si le monde s'incline
Et nous parle de chance

Ce soir Angela
C'est à toi que je pense
REFRAIN
Angela my sister
Angela my sister
My home is your home
Angela my sister
Angela my sister
Ton nom, dans nos vies, résonne

Cette chanson de forme couplets/ refrain fonctionne par images.

Premier couplet

La date de 1968 nous transporte dans le contexte historique des années soixante au moment où Angela Davis devient docteur à l'Université de San Diego en Californie et devient membre du parti communiste des Etats-Unis (CPUSA) et des Black Panthers (mouvement révolutionnaire afro-américain fondé en 1966 en Californie par Newton et Seale).

« l'Amérique est figé » nous livre un constat d'échec car l'Amérique est figé dans la ségrégation et le racisme.

« L'ange » du premier couplet n'est autre qu'Angela Davis, elle-même.

« I'm black and I'm proud » signifie « je suis noir et je suis fier » est l'hymne funky du black power composé en 1968 par James Brown.

« Les gants noirs se lèvent » symbole des Black Panthers, le poing levé en signe de lutte. Lors de la remise des médailles pour le 200 mètres hommes, deux noirs finissant à la première (Tommies Smith) et troisième (John Carlos) place de cette distance, vont, pendant l'hymne américain, baisser la tête et lever leur poing ganté de noir, pour protester contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Deuxième couplet

« Le rêve martyrisé de Martin Luther King » fait référence à l'assassinat de Martin Luther King, d'une balle dans la gorge, le 4 avril 1968 à Memphis dans le Tennessee. Le rêve de cet homme était, par le biais de la non violence, de réussir à ce que chaque homme ait le même droit.

« Une enfant nue brulée » fait référence à une photo « petite fille de Trang Bang » de Nick Ut. Cette photo provoquera une profonde prise de conscience de l'opinion américaine. Sur la photo nous voyons une petite fille Kim Phuc qui sort de sa pagode nue, le dos en flammes avec des soldats américains derrière elle. L'armée américaine venait de faire un raid aérien au napalm dans le village de Trang Bang, village de la petite fille. Par ailleurs Martin Luther King avait accusé le gouvernement américain pour avoir tué un million de vietnamiens, surtout des enfants.

« Bobby qu'on assassine » nous renvoie à l'assassinat de Bobby Kennedy (Robert Francis Kennedy Junior) le 6 juin 1968, reprenant le combat de son frère de John Fitzgerald Kennedy, pour l'égalité des races, qui fut assassiné lui aussi en 1963. Après l'assassinat de son frère J.F.K., Robert Kennedy se lance dans la course à la Maison Blanche pour le parti démocrate dont il est le favori. Il sera assassiné le soir de sa victoire à la primaire de Californie (le 5 juin et mourra le 6 juin) par le palestinien Sirhan Sirhan à cause de son soutien à Israël dans la guerre des six jours en juin 1967. Robert Kennedy, avant ce drame, s'engagera pour les droits civiques de tous, l'égalité et la justice sociale, dénoncera publiquement l'engagement des Etats Unis dans la guerre du Viet Nam, s'engagera également pour les pauvres et sera contre la peine de mort. Comme pour son frère J.F.K. son assassinat sera sujet à controverse : Sirhan aurait tiré de face à 1.5 mètre mais le médecin légiste atteste que la balle mortelle aurait été tirée dans la nuque à bout portant.

Les quatre derniers vers nous dirigent vers ce qui est arrivé à Angela Davis ; on l'a cru coupable et on l'a emprisonné (voir plus haut).

REFRAIN

Le refrain n'est qu'en anglais pour recentrer le débat sur le sol américain, revenir à la source du conflit.

Dans le refrain Yannick Noah, en son nom personnel, et au nom de tous les noirs, signale à Angela Davis que son combat n'a pas été vain et qu'il y aura toujours une place, chez lui, pour les opprimés. Il lui dit « ma maison est tienne » et sur la fin il annonce que «vous n'aurez plus à marcher seul », comme si Noah reprenait le combat d'Angela Davis.

De plus, cette dernière phrase est tirée d'une chanson d'une comédie musicale Carousel, de 1945, d'Oscar Hammerstein et de Di Rodgers qui fut interprété de nombreuses fois par de grands artistes mais qui est l'hymne du club de football de l'équipe de football de Liverpool. Encore un symbole fort.

Le couplet rappelle les faits et le refrain incite l'auditeur à devenir, lui aussi, acteur de cette lutte.

Troisième couplet

Dans ce couplet, Y. Noah fait un saut dans le présent et nous amène à l'élection du premier président américain noir de l'histoire Barack Hussein Obama (1961), le 4 novembre 2008 (52.9% des voix et 365 Grands Electeurs contre John McCain à Chicago). Pour la première fois tous les états ont voté pour un président noir, portant en lui l'espoir de tout un peuple de vivre dans la paix et l'harmonie. Nous pouvons penser que le combat d'Angela Davis a été fructueux et qu'enfin les hommes ont gagné en tolérance et sont devenus plus pacifiques.

Pour insister sur le fait que tous les hommes sont frères, l'auteur signale « Angela My sister » pour dire qu'Angela Davis est sa sœur, mais surtout notre sœur à tous. De plus, c'est un slogan que l'on retrouve sur des affiches de soutien à Angela où nous pouvons lire « Sister : you are welcome in this house »

3) Analyse du rapport Texte/Musique.

Tonalité.

Fa mineur. Pas de modulation.

Tempo.

Noire = 99

Métrie.

A 4 temps (4/4)

Style et caractère.

Chanson de variété française dans un arrangement « Reggae » proche d'une prière.

Forme.

Couplets/Refrain Intro C1 C2 R C3 R Pont R2 R3

Formation.

Nous trouvons des instruments typiques du Reggae, à savoir basse électrique, guitare électrique avec effet de pédale Wah Wah (sur les contre temps), tambourin, batterie, orgue shuffle, synthétiseur mais aussi un chœur mixte et une voix de ténor solo.

Il est intéressant de noter que l'entrée des instruments donne plus de force au texte : par exemple l'introduction est jouée avec une basse, un tambourin (avec un accent sur les temps faibles) ainsi que la guitare avec la pédale Wah Wah (ou un synthétiseur très probablement). Le premier couplet garde cette formation et sur le deuxième couplet la basse devient très présente et marque tous les temps comme un cœur qui bat que nous ressentons dans notre corps. Un break à la batterie nous amène sur le refrain.

La formation du refrain est plus importante : La basse bouge beaucoup (une note sur chaque temps), la batterie joue un rythme rock, la guitare fait des accords plaqués à contre temps et le ténor solo est soutenu par un chœur mixte. C'est l'entrée du chœur mixte qui fait penser à une prière, où les fidèles répondent au pasteur ou chantent avec lui comme une seule voix.

Après le deuxième refrain, sur les harmonies de ce dernier, nous avons un pont avec un chœur d'hommes dans le grave de la tessiture accompagné par un orgue qui rappelle la prière mais aussi le Reggae. La deuxième fois que le chœur d'homme chante, le soliste se mêle au chœur.

Par la suite la formation reste identique et le soliste réalise des « improvisations » vocales tandis que le chœur chante deux fois le refrain.

L'arrangement « Reggae » donne une impression de tranquillité et véhicule un message de paix lié à cette musique qui, est un mélange jamaïcain du Mento jamaïcain avec du Rhythm and blues américain et l'influence de la religion Rastafari (qui prône l'amour, la conscience universelle et la non violence pour obtenir justice).

Les thèmes musicaux.

La mélodie utilisée dans le couplet débute par un intervalle de 5^{te} juste (Fa/Do) réduit en un intervalle de tierce mineure (Fa/ Lab) puis de la même tierce mineure il se réduit en seconde majeure (Fa/Sol). La deuxième partie du couplet fonctionne de la même façon. Cette réduction au niveau des intervalles donne l'impression que quelque chose se referme, comme si un problème (ici, celui des droits civiques) était insoluble. Chaque incise musicale est reprise deux fois.

Le thème du refrain semble opposé à celui du couplet dans le sens où, au lieu de se réduire, il prend son envol, débute par une tierce majeure (Lab/Do) qui s'étant en quarte juste (Lab/Réb). C'est une mélodie simple et très attachante que l'on retient facilement. Il est intéressant de noter l'allusion faite à « No woman, no cry » de Bob Marley : la fin de chaque phrase du refrain, de Y. Noah, a quasiment la même intonation que le célèbre « No woman, no cry » (Mi Fa Mi Ré Do est ici transposé Sib Do Sib Lab Sib). Ce passage très ressemblant est en anglais et possède le même nombre de pieds : « No woman no cry » cinq pieds et « My home is your home » cinq pieds. Il n'y a que le rythme qui change et la note finale qui monte au lieu de descendre.

Le thème du troisième couplet est différent de celle du premier, reprend l'intervalle de quinte du début puis reste quasi recto tono (sur une seule note) comme si l'on voulait parler. Alors le texte prend plus de force et de conviction, comme un cri. Les terminaisons des phrases sont les mêmes qu'au premier couplet.

L'harmonie.

L'analyse de l'harmonie ne permet pas de dégager de climat particulier à part des harmonies style reggae.

Couplet : I - VII puis VI – VII – VI – V

Refrain : I – VI – III – VII

La musique apporte avec son style « reggae » un côté tranquille, paisible, calme ainsi qu'un aspect religieux de l'engagement contre le racisme de tous les hommes noirs.